Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 10 (1898)
Heft: 7

Artikel: Impressions en couleurs par imbibition
Autor: Vidal, Léon
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523966

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Impressions en couleurs par imbibition.

La question des reproductions photopolychromes étant de plus en plus à l'ordre du jour, il est opportun d'indiquer aux amateurs une méthode simple et facile de réalisation de ces sortes d'images.

L'amateur photographe ne saurait des moyens photomécaniques toujours plus ou moins compliqués et hors de sa portée. Il lui faut un procédé courant, limitant la production soit à une seule épreuve, soit à un très petit nombre d'exemplaires.

Celui que nous allons indiquer nous semble de nature à lui donner, à cet égard, pleine et entière satisfaction.

Tout d'abord, il convient de faire remarquer que la partie essentielle de l'opération d'ensemble aboutissant à la formation d'une image polychrome, consiste dans le triage des couleurs fondamentales d'un original polychrome.

Il faut commencer par en tirer trois négatifs correspondant chacun à l'une des trois couleurs spectrales qui sont le rouge, le vert et le violet, chacun de ces négatifs devant fournir l'impression positive qui, à l'état pigmentaire, sera rouge *carmin*, soit *bleue*, soit *jaune*.

De la façon d'exécuter des négatifs nous ne dirons rien pour le moment, nous bornant à les supposer prêts à être employés.

Nous nous occuperons seulement de la deuxième phase

de l'opération, de celle relative à la synthèse des couleurs et à l'obtention de l'image composite polychrome.

Il existe dans le commerce des pellicules sensibles, soit des couches de collodion normal ou de celluloïd recouvertes d'émulsion à la gélatine bromurée.

On se procurera celles de ces sortes de pellicules qui sont les plus minces et dont la couche sensible est simple, c'est-à-dire n'existe que sur une seule des surfaces de la pellicule.

Sans les débromurer, on les sensibilisera par voie de flottage sur un bain de bichromate d'ammoniaque à 2 %; le séjour sur la surface de ce bain sera de 1 à 2 minutes; on égouttera ensuite et on laissera sécher dans l'obscurité en évitant l'enroulement. Enfin on piquera les pellicules par leurs coins sur une planchette.

Après dessication complète, on impressionne en posant la pellicule contre un des trois négatifs, le côté de l'émulsion étant à l'opposé du contact.

La lumière franchissant le négatif doit atteindre la couche bichromatée à travers l'épaisseur de la pellicule.

On sait que l'action lumineuse se traduit, sur une couche de gélatine bichromatée, par une insolubilisation plus ou moins profonde suivant que les parties correspondantes du cliché sont plus ou moins opaques.

A la suite d'une durée d'impression qu'il est facile de régler d'après l'intensité des négatifs, on procède au développement dans l'eau chaude à 25 ou 30 degrés centigrades environ. Toutes les parties de la gélatine non insolubilisées se dissolvent dans l'eau chaude, et il ne reste plus à la surface de la pellicule qu'un bas relief formé de gélatine bromurée. On passe alors à l'hyposulfite de soude pour enlever le bromure d'argent et on laisse sécher.

Quand on a obtenu ainsi les trois épreuves tirées des trois clichés distincts, on s'occupe de les teindre par voie d'imbibition.

Les trois couleurs en teintures à employer sont : le *rouge* formé d'une solution aqueuse d'érythrosine ; le *bleu* formé d'une solution aqueuse de bleu méthylène, et enfin le *jaune* que l'on prépare avec une solution saturée d'acide picrique dans l'eau additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque.

Ces teintures, bien filtrées, sont à un état d'intensité ou de saturation convenable telle que le rouge, le bleu et le jaune francs soient obtenus à leur valeur normale. Il suffit d'un tâtonnement de peu de durée pour arriver au degré voulu.

Chacune des épreuves pelliculaires est plongée dans la couleur correspondante.

Le cliché des violets fournit l'épreuve positive à teindre en *jaune* (couleur complémentaire), le cliché des verts donne l'épreuve à teindre en *rouge*, et le cliché des rouges forme l'épreuve à teindre en *bleu*.

Les épaisseurs de la gélatine variant d'après les intensités de la lumière, on a, avec une seule et même teinture, une série de valeurs infinie ; suivant que l'absorption de la teinture s'effectue dans des épaisseurs de gélatine très faibles et de plus en plus fortes.

Après l'obtention d'un monochrome satisfaisant, on sort du bain, on rince à l'eau distillée et on laisse sécher.

Autant que possible, ces opérations doivent être conduites de façon à éviter la déformation des pellicules ; le mieux est de les tendre sur des plaques de verre à l'aide de bandes de papier collées avec de la gélatine.

Les bords sont coupés après dessiccation, et on supperpose les trois pellicules en amenant le repérage des trois images distinctes.

On s'aperçoit alors de la valeur réelle des monochromes, et si des dominantes sont remarquées, ou des faiblesses d'intensité, on corrige la synthèse incomplète en imprimant de nouvelles épreuves avec une durée de pose plus

ou moins grande, suivant la nature de l'imperfection constatée.

Dès que le degré convenable est atteint, on fixe par quelques points de colle les bords des pellicules après complet repérage, et on emprisonne le tout entre deux verres minces bien propres.

On note avec soin le degré de pose reconnu nécessaire par chaque cliché, afin d'éviter de nouveaux tâtonnements au cas où l'on aurait à faire de nouvelles épreuves polychromes.

Cette méthode, qui est d'une grande simplicité, conduit à de forts beaux résultats.

Elle exige bien un doigté un peu exercé, mais que l'on acquiert rapidement.

Au moment des grandes chaleurs, l'insolubilisation spontanée de la gélatine bichromatée contrarie les opérations du développement. Il faut donc ne s'occuper de ce moyen d'impression que lorsque la température n'est pas assez élevée pour produire cette insolubilisation.

Nous aurons lieu de revenir ultérieurement sur plusieurs détails pratiques de cette opération, que nous avons cru devoir résumer d'abord quant à son ensemble.

Léon Vidal.

(Photo-Midi.)